



Premiers Plans en ordre de bataille

En 1994, Premiers Plans entamait sa 6ème édition sur fond de reconquête du marché de l'Est. La chute du bloc soviétique a ouvert les portes des salles obscures aux distributeurs étrangers et c'est sur cette ligne de front que se sont opposés les Etats-Unis et l'Europe dans un duel cinématographique. La cible : devenir ou du moins maintenir une présence sur le sol oriental.

1994 ou l'année des tensions.

Dans son «bunker» du Centre de Congrès, l'équipe de Premiers Plans dévoilait leur tactique de reconquête du marché de l'Europe de l'Est. Fiers de leurs 30 000 festivaliers, les organisateurs du festival revendiquaient haut et fort l'identité européenne du festival. La chute de l'URSS avait provoqué un engouement pour les Bulgares ou les Polonais. La ruée vers les salles obscures des pays de l'Est avait pour le moment, majoritairement profité aux distributeurs américains et leurs «blockbusters». Un débat, organisé par l'association Europe-Cinéma, a tenté de faire émerger des réponses.

«Olé» Almodovar

Pendant que Philippe Harel nous racontait «L'histoire du garçon qui voulait

qu'on l'embrasse» en séance d'ouverture, les festivaliers vibraient aux rythmes du flamenco cinématographique de Julio Medem ou d'Aragón. L'Espagne faisait souffler un vent de liberté sur le festival. Cette sixième édition était Catalane. Luis Buñuel séduisait déjà les festivaliers avec «Tristana» et Almodovar mettait Victoria Abril sur des «Talons aiguilles». Une rétrospective chaleureuse qui ensoleillait les cinéophiles. Pendant neuf jours, la défunte «Movida» ressuscitait à Angers.

Une récompense olympique

Pour cette sixième édition, un jury composé de l'actrice Italienne Valeria Golino qui partageait l'affiche de «Rain Man» avec Dustin Hoffmann, l'acteur Français Georges Corraface et l'Ukrainien Andrzej Zulawski qui officiait en tant que président du jury. De grands noms qui ont succombé au charme de «L'été Olympique» de l'allemand Gerd Gerd. Une œuvre poétique sur une liaison amoureuse dans l'Allemagne nazie de 1936. Un film qui a marqué, par son scénario et sa réalisation, le public et le jury de cette 6ème édition. Afin d'être au plus proche de son récit, Gerd Gerd a tourné son film muni d'une caméra datant de 1931. Un procédé qui a su émouvoir et



L'affiche de la 6e édition du festival.

enthousiasmer le jury Premiers Plans.

L'anglais Spiro Kiriakou à l'honneur

Le film d'animation Britannique «Dropping the baby» de Spiro Kiriakou a été couronné par trois fois. Le public et la presse locale ont salué l'humour décalé de cet anglais qui a su conquérir l'audience par un scénario original. Du côté de l'hexagone, c'est le comédien André Dussolier qui recevait le Prix du public, dans la catégorie Lecture de Scénario, pour «Le Cri de la soie». Les Pays-Bas ont reçu également une récompense avec «Les Trois plus belles choses de la vie» de Ger Poppelaars.

Cette sixième édition a marqué la volonté du festival de renforcer la présence du cinéma européen sur son propre continent. Cette édition a enfin mis en lumière une fourmilière de talents issus de toute l'Europe. En cet hiver 1994, l'Europe n'avait également pas abattu toutes ses cartes face aux Etats-Unis.

Guillaume Chauvigné



Pedro Almodovar et Victoria Abril sur le tournage de «Kika».



PREMIERS PLANS
FESTIVAL D'ANGERS

DÉCOUPAGE

Lumière sur Buñuel :
un cinéaste à l'avant-garde de la critique

Premiers pas... à Premiers Plans
Nicolas Saada :
un «Espion(s)» rien que pour vos yeux

Rétrospective Premiers Plans en ordre de bataille

Directeur de publication : Xavier Massé • **Chef de projet :** Magali Prodhomme-Allègre • **Directeur artistique :** Alexis Desjeux • **Crédits photos :** Fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • **Impression :** Hexa Repro • **Rédaction :** Valentine Vermignon, Thierry Deshayes, Aurélien Jousset, Aurélie Beaudet, Noémie Monneray, Marie Colucci, Nicolas Pineau, Kathleen Chotard, Lucie Bernet-Caraman, Guillaume Chauvigné, Violaine Godet, Anne-Hélène Billard • **Mise en page :** Pierrick Devanne, Romain Ménard, Jocelyn Drochon, Cécile Marty (étudiants de l'ISCEA) •



N°7 - 23 janvier 2009

((RENCONTRE AVEC...))

Amira Casar, une actrice tournée vers les jeunes auteurs

Mardi, Amira Casar s'est prêtée à l'exercice de la lecture de scénario en compagnie de Lyes Salem, pour interpréter l'histoire de Rachid Hami, «Le Ruisseau des Singes». L'actrice s'est confiée en toute intimité à l'issue de sa lecture.

«Fort et imagé», c'est par ces deux mots que l'actrice Amira Casar se plaît à définir le scénario concocté par le tout jeune Rachid Hami. L'histoire nous plonge en plein cœur de l'Algérie du début des années 90, lorsque le Front Islamique du Salut milite pour une Algérie islamique. «C'est un évènement qui a eu lieu, et qui est encore valide aujourd'hui parce que la pourriture de l'homme, elle ne change pas.» explique Amira Casar. «C'est ce qui est beau dans ce scénario. Il y a des êtres dignes. Mais il y a également tout un pays qui s'effondre et verse dans le fanatisme.» Une vision qu'elle estime encore d'actualité et loin d'être propre à l'Algérie : «Il y a aujourd'hui dix-sept guerres déclarées. L'homme a besoin de trouver des excuses pour sa soif sanguinaire».

«Un projet intelligent et profond»

Une «soif sanguinaire» magnifiquement décrite



Amira Casar, actuellement à l'affiche du film «Nuit de chien», de Werner Schroeter.

par Rachid Hami, auteur d'un premier long-métrage. Amira Casar a tout de suite été conquise par le jeune scénariste : «Peu importe l'âge de quelqu'un. Si je respecte son projet, il devient mon maître. J'aime toujours les projets des gens intelligents et profonds. Je suis sûre cela fera un très bon film

Une admiratrice de Buñuel

Luis Buñuel est l'un de réalisateurs préférés. pour cause, elle a tourné 2001 dans un film met en scène le cinéaste et gnl, «Buñuel et la Table Roi Salomon», réalisé Carlos Saura : «Les f

de Buñuel que j'aime le plus sont «Viridiana» et «Los Olvidados». Buñuel, c'est l'imagination libre. J'aime beaucoup sa collaboration avec les femmes, notamment dans «Belle de jour», un film qui a fait un scandale à sa sortie.»



((A LA CROISÉE...))

«Peacefire» : sous les feux de l'IRA



«Peacefire est un film très fort avec une jeunesse prise par le problème de l'IRA. Cette réalité est terrible. Le jeu d'acteurs est très bon. C'est un film bien réalisé et construit. Il retrace véritablement l'histoire irlandaise.»

Christine, 46 ans, Angers



«Le sujet est particulier et très intéressant. Le film montre le conflit entre l'IRA et le gouvernement sous un autre angle. J'apprécie la manière dont c'est filmé. Les mouvements de caméra sont surprenants. Le film dénonce tous les «à-côtés» de la lutte contre l'IRA, qui sont terribles pour la population.»

François, 24 ans, Angers



«Je trouve que ce long-métrage représente très bien l'atmosphère qu'il y a eue à une époque. Je me demande si ce conflit dure encore entre l'IRA et le gouvernement. Je trouve que ce film est très bien construit. Il y a des séquences que l'on ne comprend pas mais ça reste quand même très intéressant. L'ensemble est bon. Les jeunes sont d'un naturel parfait et les adultes ont le cynisme qu'il faut.»

Pierrette, 67 ans, Orléans

((LA PHOTO DU JOUR))



Une déclaration d'amour de Premiers Plans.

((LUMIÈRE SUR...))

Buñuel : un cinéaste à l'avant-garde de la critique

À la suite d'une première interview accordée à Répliques, Charles Tesson revient sur la rétrospective de Luis Buñuel. L'enseignant et critique cinématographique s'étend aujourd'hui sur la corrélation entre le cinéma du réalisateur et l'actualité.

Charles Tesson constate l'omniprésence de la violence dans le cinéma moderne. Il n'est pas pertinent, selon lui, de qualifier l'ensemble de l'œuvre de Buñuel

révulsion». Dans le cinéma actuel, la violence est banalisée. Ainsi, si Charles Tesson admet que ce soit la scène «la plus réulsive qui puisse exister», il en souligne

ses formes, le bien ou le mal, «Buñuel n'a eu peur de rien ni de personne», ajoute le spécialiste. Le cinéma actuel est marqué par un déclin des libertés qui menace directement celles de créer. Le critique déplore ainsi que «La religion, les institutions sont des sujets plus oppressants et personne n'a plus le droit d'y toucher».

La distinction de l'ensemble de l'œuvre de Buñuel avec le cinéma actuel se révèle également par la relation qu'il entretient avec ses spectateurs. À travers ses films, sans parvenir à dissimuler totalement ses opinions, il ne consentait pas forcément à exposer son opinion. Son souhait était alors de laisser au public le soin de réfléchir sur ses films pour que chacun y trouve sa propre signification. Loin de vouloir prêcher une parole universelle, Buñuel préférerait donc «mettre le spectateur face à ses images pour qu'ils les interprètent à leur façon». Charles Tesson aime à spécifier que «le grand plaisir des films de Buñuel est que ce soit le spectateur qui finisse le film».

A.Beaudet, A.H.Billard et N.Pineau



Charles Tesson caractérise Buñuel comme «quelqu'un de complexe, de contradictoire».

comme violente puisqu'«il ne montre pas tellement la violence dans son cinéma». Il précise que le cinéaste s'y opposait même fortement : «il a toujours été contre la complaisance de la pornographie et de la violence.» Il n'est donc pas question de montrer ni violence ni images suggestives sans but légitime. Pourtant, Charles Tesson présente «Un chien Andalou» comme source de malaise. Il affirme qu'«aucune image n'a jusqu'alors retrouvé la même force en termes de répulsion et de

pas moins qu'elle a permis au cinéma de se décomplexer. Buñuel se démarque également par son opposition franche aux normes instaurées par les productions cinématographiques. Charles Tesson, s'agissant de l'œuvre de Buñuel, explique qu'«il a toujours refusé les lois de l'ordre établi et qu'il revendiquait la liberté de pouvoir dire ce que l'on pense». Dès lors, il n'hésitait pas à traiter des classes sociales, de la religion, des valeurs qui sont aujourd'hui considérées comme taboues. Le pouvoir sous toutes

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS))

Nicolas Saada : un «Espion(s)» rien que pour vos yeux

Journaliste, animateur et réalisateur, Nicolas Saada a présenté son premier long-métrage «Espion(s)», mardi soir. Passionné et perfectionniste, ce cinéphile «touche à tout» infiltre le monde de la réalisation.



Nicolas Saada : «C'est un film au profil émotionnel».

Adolescent, Nicolas Saada se destinait à la peinture. Finalement c'est en dessinant des photos de film que le cinéma s'est révélé à lui comme le dénominateur commun de ses passions. Il hésite pendant des années avant de se lancer dans la réalisation. Une «pudeur naturelle», qui l'empêchait de faire un film, comme «tout le monde». Puis c'est devenu une évidence. À 38 ans, il réalise son premier court-métrage, «Les Parallèles». Contraint par ses producteurs à changer d'actrice principale, il a su prendre des risques pour la réalisation de son long-métrage. En effet, il a soumis son projet à un autre producteur afin de respecter ses choix initiaux.

«Espion(s)» est un étrange paradoxe avec sa vie de réalisateur : l'histoire d'un homme obligé de prendre une décision difficile, voire violente. Cette expérience a par ailleurs été épuisante, mais il ne désirait pas faire «un film confortable». Selon lui «la douleur fait partie de l'expérience d'un premier film». «Espion(s)» illustre

la similitude entre l'amour et l'espionnage, reposant sur la paranoïa, la peur de la trahison, le rapport à l'autre.

Pour ce fin connaisseur de cinéma, l'important est de faire vibrer son public, il souhaite «être à l'unisson avec ce qui lui a donné envie de faire du cinéma». Créer du désir. Humble, il ne recherche pas la reconnaissance du public ou de ses pairs, mais souhaite simplement faire partager ses références afin de susciter des émotions nouvelles et uniques. Un fou de cinéma, discret sur ses projets mais des plans plein la tête. L'épreuve du premier film passée, Nicolas Saada est déjà «excité» à l'idée de recommencer.

Kathleen Chotard et Cécile Marty

HORS CHAMP

Un «Contact» de Premiers Plans

En entrant au Centre de congrès, impossible de la manquer. Depuis une dizaine d'années la librairie Contact, présente à Premiers Plans, répond aux attentes littéraires et cinéphiles des festivaliers. Des ouvrages de fond sur le cinéma en général aux ouvrages techniques, cette librairie offre un choix éclectique. «Notre stand accueille chaque année un public très diversifié» confie Simon Bournazaud, stagiaire Contact. Le public peut feuilleter à sa guise les œuvres proposées. Des professionnels aux étudiants en passant par les retraités, tous se pressent

autour des tables installées dans le hall du Centre de congrès. Difficile donc pour la librairie d'identifier un public précis. Nombreux sont les spectateurs qui veulent toucher au plus près les chefs d'œuvre visionnés. «Avant et après les projections, on constate un pic de fréquentation» précise Simon Bournazaud.

La librairie Contact, l'interface entre cinéastes et spectateurs

C'est souvent la même question qui revient : «qu'est-ce que vous proposez en lien avec le film ou le réalisateur ?» La richesse du festival se retrouve dans l'abondance des ouvrages spécialisés. Pour cette 21ème édition, Luis Buñuel est largement représenté.

senté. Charles Tesson, spécialiste du réalisateur, accorde des dédicaces de son livre «Luis Buñuel». La sélection des ouvrages est effectuée en amont du festival, une fois la programmation connue. La-du festival, une fois la programmation connue. La-guionie, Truffaut, Besson et d'autres encore trouvent toute leur place sur les étagères. On note plusieurs degrés de complexité dans les sujets abordés. Le partenariat avec l'association Premiers Plans est officialisé pour la première année. Une fois toutes les clés en main grâce à ce partenariat, il ne tient qu'à vous de poursuivre et d'approfondir le festival chez vous.

V. Vermignon, N. Pineau et L. Bernet-Caraman